1 Corinthiens 4 :1-7 – Christ Pour Tous – 7/6/25 – David Buick

Vous avez peut-être entendu parler d'un roman anglais du début du 19è siècle qui s'appelle « Orgueil et Préjugés ». Si je l'ai lu il ne m'a pas marqué, mais le titre m'est venu à l'esprit alors que je réfléchissais sur le prochain chapitre dans la première lettre de Paul aux Corinthiens dont nous allons lire la première moitié aujourd'hui :

«1Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ et des administrateurs des mystères de Dieu. 2Du reste, ce qu'on demande des administrateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. 3Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par une juridiction humaine. Je ne me juge pas non plus moi-même, car je n'ai rien sur la conscience ; 4mais ce n'est pas pour cela que je suis justifié. Celui qui me juge, c'est le Seigneur. 5C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, avant la venue du Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors la louange de chacun viendra de la part de Dieu.

6Frères, j'ai usé de ces images à propos d'Apollos et de moi, à cause de vous. Vous apprendrez ainsi, en nos personnes, à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit, et nul de vous ne s'enorgueillira en prenant parti pour l'un contre l'autre. 7Car qui est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? »

Il y a une petite phrase mystérieuse dans ce texte, c'est au verset 6 lorsque Paul recommande de *« ne pas aller au-delà de ce qui est écrit »* ; paradoxalement beaucoup d'encre a coulé pour aller au-delà de ce qu'il a écrit et tenter d'expliquer ce qu'il a bien voulu dire par là ! Ce n'est pas très grave parce que la deuxième partie de cette phrase est beaucoup plus limpide : *« nul de vous ne s'enorgueillira en prenant parti pour l'un contre l'autre »*. On a vu que c'est précisément ce que les chrétiens de Corinthe avaient tendance à faire, chacun avec son responsable d'église ou sa tendance théologique préféré, la jalousie entre eux, leurs disputes et une « super-spiritualité » qui masquaient des problèmes relationnels de base et plus généralement une manière de se comporter qui n'était pas vraiment à l'image du Christ, c'est le moins qu'on ne puisse dire.

Paul met tout cela en opposition avec la notion de la grâce de Dieu qui est partout dans ses écrits. Le mot « grâce » lui-même ne figure pas dans ce passage mais une petite phrase cristallise bien l'idée centrale : *« qu'as-tu que tu n'aies reçu ? »* (v7). Si tu ne retiens qu'une chose de cette prédication, retiens bien cette question-là ! En fait c'est une figure de style, c'est une question qui n'en est pas une car dans la pensée de Paul, il n'y a qu'une réponse possible : qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Rien ! Selon lui nous avons tout reçu de Dieu, nous n'accomplissons rien de nous-mêmes. C'est ce qui est au cœur de la notion de la grâce de Dieu.

Paul reprend cette notion à plusieurs reprises. Lorsqu'il prend la parole devant le conseil de la ville d'Athènes il évoque ce *« Dieu »* qui leur était *« inconnu »* en affirmant qu' *« en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être »* (Ac 17:23, 28). Dans sa lettre

aux Romains il pose encore une question rhétorique, toujours au sujet de Dieu : *« Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? Tout est de lui, par lui et pour lui ! À lui la gloire dans tous les siècles. Amen ! »* (Rom 11 :35-36).

S'il y a un Dieu créateur, dit Paul, en toute logique tout vient de lui, y compris notre propre vie. Nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes ! Nous n'avons aucune capacité en-dehors de lui (voir 2 Cor 3 :5). Dans le Sermon sur la Montagne Jésus va dans le même sens, nous mettant devant l'évidence en posant lui aussi une question rhétorique : *« Qui d'entre vous parvient par ses soucis à prolonger un peu la durée de sa vie ? »* (Mt 6 :27). Nous avons vu il y a quelques semaines que Jésus se dit même incapable de faire quoi que ce soit sans son Père céleste : *« le Fils ne peut rien faire par lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père »* (Jn 5 :19). Enfin plus loin dans cette même lettre aux Corinthiens Paul dit ceci : *« Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi »* (1 Cor 15 :10).

Comme ce dernier texte nous le montre, dire que nous ne pouvons rien faire sans Dieu ne veut pas dire que nous ne faisons rien et que Dieu fait tout ; Paul dit qu'il a *« travaillé plus qu'eux tous »* ; mais il reconnaît que c'est Dieu qui lui donne cette capacité et que c'est donc à Dieu que revient tout l'honneur. Et puis affirmer que c'est Dieu qui nous permet de tout faire ne veut pas dire que Dieu nous fait faire n'importe quoi. Nous ne pouvons pas prolonger la durée de notre vie par nos soucis, mais il nous arrive quand même de nous faire du souci parfois ; ce n'est sûrement pas la faute à Dieu ! C'est peut-être plus juste de dire que c'est la grâce de Dieu qui nous rend capables de tout ce que pouvons faire d'utile, de positif, de vraiment durable ; de suivre l'exemple de Jésus, lui qui a réalisé l'exploit de ne faire que ce qu'il voyait faire son Père céleste (Jn 5 :19) et ainsi d'accomplir ses « œuvres vives » (voir Héb 9 :13).

Vivre la grâce, c'est donc se rendre compte que tout ce que nous recevons de bon nous vient gratuitement de Dieu ; c'est aussi se rendre compte que nous n'avons pas à nous vanter de ce qu'il nous donne ni de ce qu'il nous permet de faire. C'est avec cette idée en tête que Paul dit *« qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ et des administrateurs des mystères de Dieu »* (v1) ou comme le dit la traduction Nouveau Français Courant des *« gérants »* (v2).

Il y a une grande différence entre le fait d'être propriétaire et le fait d'être administrateur ou gérant. Il y a bien des années j'ai travaillé comme bénévole au bureau du site d'une grande convention biblique au Royaume-Uni qui réunissait jusqu'à 15 000 personnes sous tente et en caravane pour une semaine de réunions (nous étions plusieurs de l'église à y avoir été). J'étais là principalement pour répondre au téléphone, mais un jour pour les besoins d'un exercice incendie tout le monde au bureau est parti en me laissant dans le fauteuil du responsable du site pendant cinq minutes environ, ce qui voulait dire que s'il y avait le moindre incident c'était à moi de gérer. C'était parmi les cinq minutes les plus longues de ma vie : cela faisait une drôle

d'impression d'avoir 15,000 personnes sous ma responsabilité ne serait-ce que pour ces quelques instants ! Mais j'aurais été fou de penser que ces milliers de personnes m'appartenaient pendant ce temps-là, ou que c'était moi qui les avait réunies, ou encore que j'étais quelqu'un de différent pendant ce court temps.

Autre souvenir : à un moment mon papa était président d'un conseil d'administration d'un foyer de personnes âgés dans la proche banlieue de Londres au moment où il fallait vendre la propriété en question, pendant un boom immobilier dans la capitale avec en plus des taux d'intérêt à deux chiffres. Je ne me souviens plus des montants en question mais je me rappelle avoir été impressionné par le montant des intérêts mensuels sur la somme rapportée par la vente qu'il a signée ; mais même à mon jeune âge je n'étais pas bête au point de penser que cet argent lui appartenait en propre pour en faire ce qu'il voulait.

C'est la même chose par rapport à ce que Dieu nous confie. Ne soyons pas bêtes au point de penser que notre valeur se définit par un ministère ou une autre responsabilité qu'il nous confierait un temps. Dans le même ordre d'idées, si nous avons l'impression (je dis bien l'impression) de ne pas avoir de « place » ou de ne plus en avoir, ne soyons pas non plus bêtes au point de penser que nous avons moins de valeur aux yeux de Dieu pour autant. Enfin arrêtons de convoiter la place que nous voyons occupée par quelqu'un d'autre comme si le fait de l'occuper remonterait notre cote. *« Nous sommes des serviteurs »*, dit Paul (v1) ; je vous invite alors à relire ou à vous remémorer toutes les paraboles de Jésus concernant des serviteurs.

Selon Paul, tout ce que nous avons reçu vient de Dieu ; nous sommes des intendants, des gérants de ce qu'il nous confie, peu importe l'étendue ou la supposée gloire du domaine en question. Dans son roman *Le grand divorce : entre ciel et terre*[1] l'auteur chrétien CS Lewis imagine qu'en arrivant au paradis, les grands artistes sont invités à boire à une fontaine dont l'eau leur fait perdre toute notion de propriété relative à leurs œuvres d'art ; de cette façon, ils peuvent apprécier (ou pas) ces œuvres sans aucun sentiment de fierté personnelle.

Vivre la grâce de Dieu, c'est en quelque sorte boire à cette fontaine. Notre œuvre, ce que nous pouvons réaliser de bon dans la vie ne vient pas de nous, elle est de Dieu et elle lui appartient. Nous n'avons pas à être fiers de ce qui peut apparaître comme étant un « chef d'œuvre », ni à avoir honte de ce qui peut nous sembler plutôt raté (d'autant plus que ce qui paraît réussi à nos yeux l'est souvent beaucoup moins pour Dieu et vice versa). Non, ce qui compte pour Dieu, c'est notre manière de nous acquitter de la charge qu'il nous confie, quel qu'elle soit : *« ce qu'on demande des administrateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle »* nous dit le verset 2.

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Grand_Divorce_entre_le_ciel_et_la_terre

Les premiers versets de ce passage résument ce que c'est de vivre sous l'optique de la grâce et c'est tout simplement énorme. Première retombée, nous sommes libérés du jugement des autres : *« il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par une juridiction humaine »* nous dit Paul (v3). Cela ne veut pas dire que de tels jugements n'auront pas lieu : les exemples ne manquent pas dans la vie de Paul lui-même. Mais il a pris conscience que sa valeur aux yeux de Dieu n'était pas conditionnée par ces jugements : quelle libération !

La deuxième retombée est à la fois une libération et un défi : *« je ne me juge pas non plus moi-même »* (v3). Souvent notre juge le plus sévère, c'est nous-mêmes ; la grâce nous dispense de ce jugement. Dans le même temps, comme on a pu le voir avec l'image des artistes, elle nous supprime tout sujet d'orgueil. Elle nous invite à un regard sur nous-mêmes basé non pas sur les jugements d'autrui ni même sur notre propre appréciation mais éclairé par l'Esprit de Dieu (voir Jn 16 :13).

Cela nous amène à la troisième et dernière retombée : vivre sous le regard de la grâce, c'est nous en remettre à Dieu. Paul n'a rien sur la conscience et il s'en réjouit, mais « *ce n'est pas pour cela que je suis justifié »* nous dit-il (v3). Il reconnaît que même sa propre conscience peut lui faire défaut, il laisse donc le dernier mot à Dieu en s'en remettant à lui pour que lui seul soit son juge.

« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » Tout ce que nous avons, qu'il soit peu ou beaucoup au regard humain, nous vient de Dieu. Pourtant le verset 5 se termine avec une perspective extraordinaire : *« chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient »* (NFC). Pourquoi Dieu nous ferait-il des louanges ? Cela ne peut pas être à cause de ce que nous avons reçu ; non, cette louange serait plutôt en fonction de ce que nous faisons avec ce que nous avons reçu et surtout en fonction de notre état d'esprit en le faisant ; dans les mots de Paul ce qui compte pour Dieu ce sont (v5) *« les desseins des cœurs »*, nos *« intentions secrètes »* (NFC), notre motivation.

Sous l'optique de la grâce de Dieu, libéré du regard des autres et même de notre propre regard, avec l'aide de son Esprit nous pouvons travailler sur notre identité profonde, la personne que nous sommes et la personne que nous sommes en train de devenir ; c'est ça qui sera révélé au jour de *« la venue du Seigneur »* (v5), qui restera pour l'éternité et qui, par sa grâce, peut même être un sujet de louange pour Dieu.